

Sozomène et la politique religieuse des Valentinieniens

Pour présenter l'image de la politique religieuse des Valentinieniens que Sozomène entend donner à ses lecteurs, d'abord ses contemporains, sujets du dévot Théodose II, autour de 440, nous nous limiterons au livre VI de son *Histoire ecclésiastique* qui est presque entièrement dédié au règne conjoint des premiers Valentinieniens, Valentinien I^{er} (364-375) et Valens (364-378). En effet, le livre VII n'a qu'éloges pour l'orthodoxe Gratien et n'apporte pas d'élément original sur la résurgence de l'arianisme, sous Valentinien II et la régente Justine, alors que le livre VI témoigne, lui, d'un vif intérêt pour la politique religieuse de Valentinien I^{er} et de Valens, peut-être en fonction d'une actualité contemporaine difficile à cerner exactement¹ ; il apporte des éléments qui le différencient nettement des récits de Rufin, Socrate, Théodoret ; et surtout, il propose des réflexions et des suggestions personnelles qui attestent un regard d'historien relativement indépendant et original. Ce n'est pas sans mérite, car si les trois quarts de siècle qui séparent la mort de Valens de la composition de l'*HE* pouvaient assurer à Sozomène le recul nécessaire à un historien, la pression de la tradition orthodoxe, triomphante

1. Sozomène a écrit la plus grande partie de son œuvre au moment de la faveur de l'impératrice Eudocie et du préfet Cyrus, mais ne l'a pas terminée avant 443, quand, Cyrus étant disgracié, Pulchérie et l'eunuque Chrysaphius eurent pris l'ascendant sur Théodose.

depuis Théodose I^{er}, qui faisait de l'arien Valens l'antitype du bon prince, tradition activée et radicalisée par l'inflexion dévote de la cour de Constantinople, pouvait aussi bien étouffer l'esprit critique et toute velléité de jugement personnel.

Le livre VI est clairement construit, malgré des volumes peu équilibrés et plusieurs insertions très apparentes, avec une première partie ascendante représentant les troubles et les drames de plus en plus nombreux et graves provoqués par la persécution de Valens (chap. 6-27), pour arriver jusqu'au sommet de l'impiété, la persécution dirigée contre les saints moines (chap. 28-34) et, à partir de là, une partie descendante conduisant, après les derniers soubresauts, à la mort du persécuteur (chap. 35-40). L'ordre chronologique est relativement respecté, en dépit de quelques confusions¹ et de liaisons temporelles vagues², alors que Socrate précise, au moins au début, les années consulaires. La chronologie ne présente pas d'interversion volontaire en vue d'accréditer une thèse édifiante, comme chez Théodoret qui place l'ordination d'Ambroise de Milan au début du règne de Valentinien pour le mettre tout entier sous le signe de la stricte orthodoxie³. Plus que l'alternance classique entre Orient et Occident, qui structure, par exemple, l'*Histoire* d'Ammien Marcellin, le principal facteur de la composition est ici une opposition tranchée en noir et blanc entre la politique religieuse de Valentinien et celle de Valens. Cependant, le parallèle antithétique n'est pas mené systématiquement : les sources et le point de vue orientaux de l'historien, la nature même du sujet, un Occident religieusement uni, un Orient terriblement

1. Notamment, au chap. 8, l'usurpation de Procope (28 sept. 365 - 27 mai 366) est située par Sozomène *après* l'arrivée de Valens à Antioche et les premières persécutions, alors que Valens apprit, en fait, la rébellion à Césarée sur le trajet qui le menait de Constantinople à Antioche.

2. Comme en VI, 10, 1 « vers ce temps-là » ; 16, 1 « quelque temps plus tard » ; 19, 1 « en ce temps-là » ; 22, 1 « en ce temps-là » ; 23, 1, « vers ce temps-là »...

3. Théodoret, *HE* IV, 7, 1-5.